L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

NOUVELLE-ORLEANS, LUNDI MATIN, 19 SEPTEMBRE 1859.

Imprimé et publié par
G. F. WEISSE & Co.
ÉDITEURS-PROPRIÉTAIRES;
G. F. WEISSE. S. DUFOUR.
E. DUVERGER. S. HARBY.
Rue de Chartres, No 83, entre Conti et Bienville.

NOUVELLE-ORLEANS
LUNDI MATIN, 19 SEPTEMBRE.

Abonnés à la semaine.

Les porteurs de l'Abeille sont autorisés à recevoir des abonnemens "à la semaine", à raison de 25 cents pour les six numéros. On paiera aux porteurs.

Ventes à l'encan de ce Jour.

Par Bache & Lesmoust, 77, Chartres—Habillements d'hiver, chemises, caleçons, &c.

Par D. K. Morphy, au magasin de MM. Payne & Kemp, 20, Tchoupitoulas—Clous.

Par B Turpin, 56, Vieille-Levée—Vins, liqueurs et provisions.

Par C. E. Forstall, à l'écurie de M. P. Van Rooten, rue Toulouse—Un cheval, un mulet, un wagon et des harnais. Aussi, rue Dumaine, entre Dorbigny et Roman—Barils à farine.

Le Sud et l'Ouest.

Les alternatives de prospérité et d'affaissement qui caractérisent l'histoire du sud et de l'ouest, depuis trente ans, sont un curieux sujet d'études. Elles se divisent par périodes décennales parfaitement tranchées, de sorte que lorsque le sud est florissant, l'ouest est dans une position relativement précaire, et réciproquement.

De 1830 à 1840, le gouvernement ayant mis sur le marché les terrains les plus fertiles du sud et les vendant à crédit, l'émigration s'y porta avec empressement. Une foule de planteurs quittèrent les Etats de l'Atlantique et se transportèrent avec leurs esclaves dans l'intérieur de l'Alabama, de la Louisiane, du Mississipi, du Texas et de l'Arkansas, où la culture du coton est si facile qu'ils purent le récolter et le vendre avec profit à un prix qui, dans les habitations qu'ils avaient désertées, n'eut pas suffi à couvrir les frais de production.

Tout le monde étant devenu propriétaire de terrains considérables, on songea naturellement à les offrir en garantie aux capitaux étrangers dont on avait besoin. On fonda conséquemment des banques hypothécaires. Les planteurs et les propriétaires d'immeubles se distribuèrent des actions reposant uniquement sur une valeur qui restait entre leurs mains puisqu'elle consistait en terres et en esclaves dont les titres seuls, sous forme d'hypothèque, étaient remis aux Banques. Munis de ces garanties, les directeurs négocièrent en Europe des emprunts avantageux et les capitaux affluèrent dans le sud. Les actionnaires à leur tour empruntèrent aux banques dans la proportion de l'hypothèque souscrite à celles-ci.

Cette opération financière, fort heureuse comme conception, mais toujours dangereuse dans la pratique, communiqua à l'agriculture une impulsion extraordinaire. Les habitations cotonnières se multiplièrent et la production s'accrut tellement que les prix fléchirent. La baisse avait en même temps une autre cause, car elle se déclara au moment où l'insuffisance des grains en Europe forçait les consommateurs d'affecter leurs dernières épargnes à l'achat de subsistances.

La réaction, dont les symptômes menaçants se manifestaient depuis trois ans, éclata en 1840. Les banques hypothécaires qui avaient inondé le pays de leurs billets, sans songer qu'elles seraient appelées un jour à en rembourser la valeur, suspendirent leurs paiements dès que la crise se déclara. Les actionnaires qui avaient hypothéqué leurs plantations et leurs esclaves furent les premières victimes de la débâcle et perdirent la fortune qu'ils avaient acquise avec une si merveilleuse rapidité au moyen d'un crédit trompeur.

Pendant que le sud se débattait sous l'étreinte de la banqueroute, la crise financière qui sévissait dans le nord provoqua une immense émigration dans l'ouest qui alors fixait tous les regards. Un peu plus tard, les titres de terres accordés par le gouvernement aux soldats qui avaient fait la campagne du Mexique, ainsi qu'aux survivants de la guerre de 1812 ou à leurs héritiers, poussèrent de nouveaux flots de population vers les Etats baignés par le Haut-Mississipi, le Missouri, l'Ohio et leurs affluents. Les fils des soldats de 1812 obtenant en retour des services rendus au pays par leurs pères, des fermes de 160 acres d'étendue, s'empressèrent d'aller les cultiver. Ces terrains avaient d'autant plus de valeur qu'au moment même où le gouvernement les prodiguait, on créait de toutes parts dans l'ouest des chemins de fer. La population des villes se décupla et une multitude de travailleurs, venus des bords de l'Atlantique, se répandit dans les campagnes. Ces émigrans y étaient arrivés avec leur argent, leur activité et leur talent, de sorte que de 1840 à 1850 l'ouest subit une complète métamorphose. La famine de 1847-48 donna un nouvel élan à cette prospérité inouie et assura la fortune des producteurs de grains.

En 1850, il y eut un temps d'arrêt bien marqué dans cette marche rapide de la fortune. La distribution des titres de terres était terminée et la fièvre des chemins de fer se calmait déjà. Les habitans et les capitaux de l'Est ne se portèrent plus avec autant d'empressement dans les nouveaux Etats parce que les avantages que ceux-ci offraient à l'émigration n'étaient plus les mêmes. Le prix des terres s'était accru dans des proportions considérables et l'augmentation dans la production agricole tendait de plus en plus à faire fléchir le marché. Les Etats de l'Atlantique profitèrent de ce nouvel état de choses. L'ouest a en effet atteint ce degré de développement qui le met en mesure d'accomplir seul et sans le secours de l'émigration les brillantes destinées qui lui sont réservées.

Le Sud a pris sa revanche depuis 1850. Les ruines causées par le désastre financier de 1840 ont disparu et la production agricole a repris son mouvement ascensionnel. En 1842-43, le prix du coton était tombé à 4 sous, beaucoup de planteurs transformèrent leurs cotonneries en sucreries. La récolte de coton de 1823 avait été de 1,070,438 balles et s'était vendue à 11 sous la livre; en 1835, le prix fut de 16 sous. En 1843, le Sud produisit 2,378,875 balles de coton qui furent vendues en moyenne à raison de 6 sous la livre. De 1843 à 1848 les prix se maintinrent à 10 sous, malgré le chiffre élevé des récoltes. Celle de 1856 fut de 3,500,000 balles et se vendit mieux qu'aucune des précédentes.

Le tableau suivant indique le chiffre des récoltes de coton et de sucre, avec les prix que ces denrées ont commandés, depuis 1843 jusqu'en 1856:

	Récolte de sucre. Boucauts.	Récol. de coton. Balles.	Prix du coton.
1843	100,000	2,378,875	6 02
1844	200,000	2,030,409	8 01
1845	186,000	2,394,503	5 92
1846	140,000	2,100,537	7 81
1847	240,000	1,778,651	10 34
1848	220,000	2,347,634	7 61
1849	247,000	2,728,596	6 04
1850	211,303	2,096,700	11 03
1851	236,547	2,355,000	12 11
1852	321,934	3,015,000	8 05
1853	449,324	3,262,900	9 85
1854	346,635	2,930,000	9 47
1855	231,427	2,847,340	9 38
1856	—	3,527,800	—

Depuis dix ans, la prospérité matérielle a été générale dans le monde entier. De nouveaux marchés ont été ouverts, les récoltes, malgré l'accroissement de production, sont devenues insuffisantes et les prix se sont élevés d'une manière extraordinaire. Le coton, le sucre et le tabac—les principales denrées du sud de l'Union—sont partout en demande. L'Ouest n'est pas aussi favorisé. Va-t-il, pendant la période décennale qu'inaugurera 1860, éclipser le Sud? Nous aimons mieux croire que leur prospérité sera égale et que d'un bout à l'autre de notre pays l'agriculture sera florissante et prospère.

Le Courrier.—Ce journal a paru hier, dimanche. Sous le double rapport de l'exécution typographique et de la rédaction, il répond pleinement à l'attente de ses amis et du public. Il a pour rédacteur-gérant M. Emile Hiriart, un de nos compatriotes les mieux doués et dont le talent ainsi que les connaissances variées trouveront leur place naturelle dans le journalisme. M. Hiriart est secondé, pour la partie française, par M. Paul Villars, ancien rédacteur de l'Orléanais et du Temps, dont nous avons reconnu la plume dans un excellent article sur le "Gouvernement de la Ville," et par M. Félix Limet, qui est très favorablement connu dans la presse franco-américaine où il s'est fait remarquer par des articles qui ont révélé en lui un écrivain d'une réelle valeur.

Le Courrier sera l'organe de la démocratie dans notre ville. Son programme, écrit avec une grande netteté d'expressions, ne laisse aucun doute sur son attitude.

Nous ne dirons pas que nous formons des vœux pour le succès définitif de nos confrères, mais plutôt que ce succès ne fait pas pour nous l'objet d'un doute. Le Courrier restera dans les rangs de la presse [illegible] et, sous les auspices des hommes qui le dirigent, acquerra une importance que chaque jour augmentera.

Maison Rouge No 1.—MM. Bodet & Gueydan, Maison Rouge No 1, entre les deux marchés, et coin Hôpital et Condé, feront aujourd'hui l'ouverture de baréges anglais qu'ils vendront à des prix très modiques. Voir aux annonces.

Dépêches Télégraphiques
Transmises à l'Abeille.

NOUVELLES D'EUROPE
DE QUATRE JOURS PLUS RECENTES.

ARRIVEE DU STEAMER BORUSSIA.

Elections populaires en Italie.

IMMENSE MAJORITE CONTRE LE PAPE.

Mort de l'empereur de Maroc.

La Sardaigne réclame Mantoue et Peschiera.

HAUSSE SUR LE COTON.

PAS DE NOUVELLES DU PERSIA.

New-York, 18 septembre.—Le steamship *Borussia*, capitaine Trautman, de la ligne de Hambourg, vient d'entrer en notre port. Il a quitté Hambourg le 2 septembre, et a touché à Southampton d'où il est reparti le samedi 4 de ce mois. Conséquemment, ses nouvelles sont de quatre jours plus récentes que celles reçues par l'*Anglo Saxon* et l'*Ocean Queen*.

Marché au coton de Liverpool.

Liverpool, 4 sept.—Les ventes de coton durant la semaine terminée vendredi soir 2 courant, se sont élevées à 57,000 balles, dont 4000 ont été prises par spéculation et 3500 pour l'exportation.

Toutes les belles qualités de coton ont haussé de 1/16 à 1/8. Les ventes de coton, vendredi, se sont élevées à 8000 balles; celles de samedi sont portées à 10,000 balles.

Le marché a clos généralement avec fermeté, à 1/16 et 1/8 de hausse sur les cours de la semaine dernière.

Le stock de coton à Liverpool est évalué à 657,000 balles. Les importations totales de coton, en ce port et autres ports d'Angleterre, durant l'année finissant au 1er septembre, s'élèvent à 2,028,000 balles.

Les ventes totales durant l'année ont été de 1,873,000 balles.

Consolidés—Londres, 3 sept.—Les fonds se sont généralement maintenus fermes, comme la semaine précédente: contre argent les consolidés ont clos, ce soir, à 95 1/2 et 95 5/8.

Etat des Manufactures.—Liverpool, 3 septembre.—Les avis reçus de Manchester et des autres districts manufacturiers sont d'une nature favorable. Les demandes de marchandises augmentent, et les prix de presque toutes les étoffes ont légèrement haussé.

Céréales.—Liverpool, 3 sept.—Les céréales ont été bien maintenues à la clôture des transactions, aux cours donnés par l'Anglo-Saxon, à l'exception des blés qui ont clos avec tendance à la baisse.

NOUVELLES POLITIQUES EN GENERAL.

Les nouvelles d'Italie portent que les élections populaires qui ont eu lieu dans les Etats Pontificaux se sont faites avec beaucoup d'ordre, et qu'elles ont donné pour résultat une immense majorité de voix contre le rétablissement du pouvoir temporel du Pape.

Les nouvelles reçues d'Afrique, annoncent le décès de l'empereur de Maroc.

On rapporte qu'un conflit sérieux a eu lieu à Ceuta, entre les Espagnols et les Maures.

Le steamer anglais de la malle, l'*Indus*, a reçu quelques coups de canon de Tarifa. On ne connaît pas la cause de cette provocation.

En réponse à une communication adressée par la Porte, au sujet du canal de Suez, l'empereur Napoléon a dit qu'il soutiendrait ce projet dans des vues commerciales.

La Bourse de Paris a coté les trois pour cent à une hausse de 1/4.

Le gouvernement turc a imposé une taxe sur les étrangers faisant le commerce à Smyrne.

Le navire à vapeur australien *North-America*, au service des malles, s'est perdu le 20 août, sur la mer Rouge. Les passagers et les malles ont pu être sauvés.

L'Autriche insiste sur ce que la Sardaigne assume toute la dette provisionnelle de la Lombardie (273,000,000 de livres) ainsi qu'une grande partie de la dette nationale autrichienne.

On rapporte que la Sardaigne est disposée à consentir à cette demande, à condition que les forteresses de Mantoue et de Peschiera soient mises en sa possession, ce à quoi l'Autriche refuse positivement.

On dit que l'Autriche a l'intention d'escompter une partie de la dette répartie à la Lombardie et de vendre les domaines publics.

Le gouvernement espagnol a rappelé son consul de Tanger et a l'intention de demander satisfaction aux gouvernements de Fez et de Maroc, pour les outrages commis à Ceuta.

LA CONFERENCE DE ZURICH.

Rien d'un caractère officiel n'a transpiré sur les délibérations à la conférence de Zurich. Toutefois, on rapporte que la question de la répartition des dettes de la Lombardie-Autrichienne a soulevé de vives discussions entre les plénipotentiaires.

La Sardaigne s'obstine à demander la cession de Mantoue et de Peschiera.

LES STEAMSHIPS PERSIA ET FULTON.

Les journaux de Londres de samedi ne disent pas un mot sur le départ du steamship *Persia*, et ne font aucune mention de l'*Arabia* ou de tout autre steamship comme devant remplacer le *Persia*. Le télégraphe de Southampton n'a rien signalé à l'égard de ce dernier steamer; d'où l'on doit conclure qu'il a mis en mer de Liverpool, le 3, comme il a été annoncé.

Le steamship *Fulton*, de New-York, est arrivé à destination le 2 septembre.

NOUVELLES DE LA HAVANE.
Arrivée du steamer De Soto.

New-York, 18 septembre.—Ce steamer est arrivé de la Nlle-Orléans par la voie de la Havane. Il apporte des dates du 13 courant.

Un décret royal a été lancé, par lequel la représentation populaire a été grandement augmentée.

Le temps était froid à la Havane, et il n'y avait presque pas de maladies dans l'île.

Le marché au sucre était sans mouvement; le fret et le change languissaient.

Les dépêches suivantes, transmises à la presse associée de la Nouvelle-Orléans, ont paru hier dans les journaux. Nous empruntons au *Courrier* sa traduction:

DIFFICULTES RELATIVES A L'ILE SAN-JUAN.

Washington, 17 septembre.—Après plusieurs conférences de cabinet avec le général Scott, au sujet de l'occupation militaire de l'île de San Juan par les troupes des Etats-Unis, l'administration a arrêté l'envoi du général Scott avec des instructions pour le règlement de la difficulté. Le général partira immédiatement pour se rendre sur les bords de l'océan Pacifique.

L'ELECTION DANS LE KANSAS.

St-Louis, 17 septembre—L'*Aurora*, journal de la ville de Denver, dit que les retours de l'élection dans cette section, connus jusqu'à présent, accusent une majorité de 5,933, contre la constitution d'Etat, et en faveur de la continuation de l'organisation territoriale.

Les rapports sur les mines ne sont pas très encourageants. De nombreux mineurs quittent les montagnes en conséquence de fortes pluies et de grandes chutes de neige.

NOUVELLES DU FLEUVE.

St Louis, 17 septembre.—Le Mississipi a baissé d'un pouce dans les dernières 24 heures et baisse encore avec moins de cinq pieds d'eau dans le chenal à Caïro. Il pleut maintenant beaucoup; cependant on espère que la pluie sera assez abondante pour faire monter le fleuve.

CONDAMNATION D'UN FAUSSAIRE.

St-Louis, 17 septembre.—G. O. Atheston, qui a été trouvé coupable d'avoir soustrait $53 000 du Southern Bank, au mois d'avril dernier, a été condamné à cinq ans de travaux forcés au Pénitencier.

SECOND JOUR DE COURSE A CHICAGO.

Chicago, 17 septembre.—Il y a eu aujourd'hui une autre course pour la bourse de $1000 des citoyens; elle a été gagnée par J. K. Cook, cheval de Chicago; temps, 2-28 1/2. Flora Temple et Princess n'étaient pas enregistrées pour cette course.

AUTRE DEFI AU BILLARD.

Chicago, 17 septembre.—La partie de billard dont on avait tant parlé, entre Phelan et Freman, a été achevée aujourd'hui. La partie se jouait en cinq cents points; elle a été gagnée par Phelan.

OURAGAN TERRIBLE A NEW-YORK.
AVARIES DANS LE PORT ET AUX PROPRIÉTÉS.

New-York, 17 septembre.—Une tempête violente a passé sur cette ville, aujourd'hui, causant une avarie considérable dans le port et aux propriétés dans la ville.

La barque *Mary Ellen*, de Buenos-Ayres, a chassé sur ses ancres et a atterri sur Governor's Island. Un entrepôt en construction sur la rue Duane a été renversé, écrasant la maison avoisinante, et ensevelissant les habitants de la maison sous les ruines.

DEPART DE STEAMSHIPS.

New-York, 17 septembre.—Le steamship *Arago*, de la ligne du Hâvre, est parti aujourd'hui pour Southampton et le Havre, emportant $619,000 en espèces, comme fret.

GREVE DES OUVRIERS DE CHEMIN DE FER DANS LE NEW JERSEY.
Grande agitation.—Appel de deux régiments de la milice.

New York, 17 septembre.—Un nombre considérable d'ouvriers engagés pour travailler au tunnel du railroad de l'Erie à Bergen, dans le New-Jersey, s'est mis en grève, et l'esprit qui les anime paraît très-sérieux. La grève a pris un caractère tumultueux. Le chemin de fer a été bloqué sur divers points et tous les trains ont été arrêtés.

La malle régulière de l'Ouest qui est partie de New York à l'heure habituelle devait être renvoyée à New York par le railroad de l'Hudson, par Albany.

Deux régiments de la milice de New-Jersey ont reçu l'ordre de se rendre sur la scène du désordre pour empêcher que les propriétés ne fussent endommagées.

New York a adressé au gouvernement une requête pour obtenir des troupes dans le but de protéger la malle.

INJONCTION A PROPOS DES MACHINES A COUDRE.

New York, 17 septembre.—L. Hewe a obtenu une injonction aujourd'hui dans la Cour de Circuit des Etats-Unis, au sujet de la machine à coudre, brevetée en 1846, contre Charles H. Mullen et James W. Deiley.

NOUVELLES D'HAITI.

La fille du président Jeffrard a été assassinée par un coup de feu, pendant qu'elle était assise dans les jardins du palais. On dit que le coup était destiné au président lui-même. Ce meurtre a eu lieu le 8 courant.

INCENDIE A CHICAGO.

Un incendie considérable a détruit deux îlots entiers et une partie des îlots voisins. La perte est estimée à un demi-million de dollars.

Marchés de Cincinnati.

Cincinnati, 17 septembre.—Le marché à la farine est généralement lourd. La superfine, les marques choisies sont cotées à $4 50, le maïs à la clôture a été très lourd à 70 c. L'avoine est lourde à 36 à 37 cts. Le whisky à la clôture a été très ferme à 23 1/2. Le mess porc était à la clôture très lourd à $14 00 et $14 25.

Marchés de New-York.

New-York, 17 septembre.—Le marché à la farine était lourd à la clôture. Les ventes aujourd'hui sont montées à 4,000 barils, les prix sont cotés de $4 10 à $4 50.

Le maïs à la clôture a été lourd. Le maïs mêlé 84 1/2 c à 86. Le whiskey a clos ferme 26 1/2.

Le porc à la clôture était animé; le mess de l'est $15 à 15 1/2.

Le marché au coton est inactif; les détenteurs attendent l'arrivée du *Persia* avec les nouvelles de Liverpool, jusqu'au 3 courant. Il s'est manifesté une grande inquiétude à cause de sa non-arrivée.

Chaudières à sucre du Dr Lefebvre.

On apprendra avec plaisir que les nouvelles chaudières à sucre du Dr Lefebvre sont arrivées dans cette ville la semaine dernière, et que l'une d'elles, légèrement endommagée pendant le voyage, a été débarquée au pied de la rue Poydras, pour être transportée aujourd'hui sur le wharf des bateaux à vapeur du Bayou Sarah, où pourront l'examiner tous ceux qui s'intéressent aux améliorations se rattachant à notre industrie sucrière.

Nous avons souvent eu occasion de parler de l'invention du Dr Lefebvre; nous répéterons que la forme nouvelle qu'il donne à ses chaudières double leur superficie de chauffe, ce qui amène une notable économie de combustible et diminue en même temps de moitié le temps nécessaire à l'évaporation du jus de canne.

Il est inutile que nous entrions dans de plus longs détails; un coup-d'œil jeté sur la chaudière, qui restera un ou deux jours sur le wharf, suffira pour en faire comprendre l'utilité et l'incontestable supériorité sur les anciens appareils. Nous croyons, pour notre part, que les chaudières nouvelles sont destinées à accomplir une véritable révolution dans la fabrication du sucre. Elles ont été fondues par M. Greenwood, directeur de l'Eagle Iron Work, à Cincinnati, qui a consacré à ce travail, à cause de son importance dans le présent et dans l'avenir, beaucoup d'argent, de temps et de soins.

La construction de l'équipage qui doit recevoir les chaudières dont il s'agit étant une œuvre très délicate et qui exige beaucoup de tact et d'expérience, en même temps qu'un coup-d'œil sûr, le Dr Lefebvre s'est adressé à un homme spécial, M. Betancourt qui a bien voulu se charger de la direction des travaux, et dont le concours sera précieux à plus d'un titre à l'inventeur.

On sait déjà que les expériences doivent avoir lieu à l'habitation de M. Valery Landry, située à environ un mille au-dessus de Donaldson et sur la même rive. Nous ferons part à nos lecteurs, en temps et lieu, du résultat de ces expériences qui, si nous ne nous trompons, auront sur la fabrication du sucre en Louisiane une influence décisive.

Farine des 4 As—MM Bullit & Whaley, 30 et 33, Nouvelle Levée, reçoivent exclusivement la célèbre farine connue sous le nom de "*Farine des 4 As*", laquelle leur est envoyée en barils et en demi-barils pour l'usage des familles. On verra aux annonces que le fabricant s'engage à payer $1000 à l'Asile des Orphelines si on lui montre une plus belle qualité de farine américaine.

Giquel & Jamison.—Le magasin de MM. Giquel & Jamison, 16 et 18 rue de Chartres offre déjà un magnifique aspect. On y trouve des marchandises dans tous les genres,—françaises, anglaises, allemandes et américaines. Nous appelons sur cet assortiment l'attention des marchands de la ville et de la campagne, ainsi que celle des familles.

Malard & Co.—Les vêtements mis en vente par la maison Malard & Co, coin Canal et Vieille Levée, se recommandent par leur excellente confection et leurs prix modérés. Il y en a pour hommes et enfans. Ceux destinés aux habitations sont très solides. Voir aux annonces.

John Todd.—La maison John Todd, 12 et 14 rue de Chartres, vient de terminer le déballage de plusieurs caisses de très belles marchandises qui méritent de fixer l'attention des dames élégantes. Quelques unes de ces riches marchandises sont énumérées dans une annonce insérée plus loin. Elles seront vendues à vingt-cinq pour cent au dessous du prix d'importation.

Tapis, nattes, &c.—Voici le moment où les magasins renouvellent leur assortiment. MM. J. D. Dameron & Co, 124 rue du Canal, viennent de recevoir un admirable stock de tapis d'Angleterre et de Bruxelles, de toiles cirées, genre et dessins nouveaux, d'étoffes riches pour rideaux, de galeries, de stores, etc. Voir aux annonces.

Hôpital pour les maladies d'yeux.—On sait que le Dr Beard s'est acquis une légitime renommée dans le traitement des maladies d'yeux. Il a, depuis quelque temps, fondé, aux Nos 124 et 126 rue Lafayette, entre Baronne et Carondelet, un hôpital où ne sont admises que les personnes dont l'organe de la vue est affecté. Le Dr Beard, comme spécialiste, est fort connu non seulement en Louisiane, mais dans tout le Sud. Nous nous plaisons à le recommander d'une manière toute spéciale à ceux qui sont atteints de maladies d'yeux.

L. W. Lyons & Co.—L. W. Lyons & Co dont on trouvera plus loin les annonces, viennent de remplacer leur stock d'été par leur stock d'hiver. On trouvera chez eux, à des prix très modérés, des vêtements dans tous les genres, pour hommes et enfants, parfaitement confectionnés et provenant des premières fabriques du Nord et d'Europe.

Le Collége Commercial de Dolbear a été transporté dans le vaste édifice neuf situé à l'encoignure des rues Camp et Commune et connu sous le nom "Story Building". C'est là que devraient s'adresser les jeunes gens qui veulent acquérir des connaissances commerciales. Voir l'annonce publiée dans une autre colonne.

Théatres de la Nlle-Orléans.—Nous lisons dans une lettre adressée de Paris au *Courrier des Etats-Unis*:

"Nous avons eu ici, dans ces derniers temps, une véritable invasion d'*impresarii* américains. MM. Placide Canonge et Boudousquié, directeurs des deux théâtres français de la Nouvelle-Orléans, ont ouvert la marche et fait une rafle générale d'artistes en tous genres. On se fera une idée du personnel que chacun d'eux emmène, par le seul montant du budget mensuel qu'ils ont assumé: la compagnie de M. Boudousquié lui coûtera $16,000 par mois, celle de M. Canonge environ $13,000. Le premier a déboursé ici, en avances, frais de voyage, achats d'accessoires, etc., plus de $40,000; les dépenses du second s'élèvent à environ $25,000."

Le correspondant du journal de New-York donne la liste des artistes engagés par M. Canonge (nous l'avons déjà publiée) et dit qu'il n'a pas de données aussi précises sur le personnel destiné au nouveau Théâtre de l'Opéra. Il parle avec les plus grands éloges de la compagnie engagée par le directeur de la scène d'Orléans.

Avec deux théâtres lyriques et des artistes qui en France même ont une grande réputation, notre public sera gâté cet hiver et il n'aura certainement pas lieu de se plaindre.

CHRONIQUE LOCALE.

Nominations.—Le club indépendant américain du Troisième District s'est réuni samedi soir et a désigné les candidats suivants:
Percepteur des taxes d'Etat—Ant. Lusto.
Assesseurs—F. Polk.
5me Juge de Paix—Alphonse Canonge.
Constable—J. B. Crozat.

Encore un autre.—M. Terrebonne, lieutenant de la police du Quatrième District, a déclaré hier que B. R. Hyatt, nommé watchman, dernièrement, par M. Stith, était ivre, vendredi soir, et qu'il ne s'est présenté au poste, samedi, qu'à minuit moins un quart.

Meurtre.—Samedi soir, à huit heures et demie, John Ryan a été assassiné à coups de poignard, dans sa chambre, batisses Leed, rue Erato, près Foucher. Il était assis dans le moment à côté de sa femme et causait avec elle.

Il s'était querellé, quelques jours auparavant, avec un nommé James Adams qui avait dit que "Ryan ne verrait pas un autre dimanche."

Le meurtrier entra dans l'appartement, accompagné de trois ou quatre individus; ceux-ci retinrent Mme Ryan tandis que l'assassin frappait sa victime.

P. S.—Nous avons reçu de nouveaux détails et sommes à même de rectifier les erreurs que renferme notre premier rapport.

Le meurtrier ne s'appelle pas James Adams mais Jerry Casey.—Ryan et le père de Casey furent arrêtés, il y a une semaine, pour s'être battus et avoir troublé la paix. Casey accusa Ryan de l'avoir fait arrêter et jura qu'il ne verrait pas un autre dimanche. Samedi soir, le vieillard, accompagné de ses trois fils, de Frank McShale, James Adams et Johannah Adams, fut dans le passage qui traverse les batisses de Leed; il s'arrêta en face de la maison qu'habitait Ryan, appela ce dernier et lui chercha querelle. Jerry terrassa Ryan à coups de bâton et lui plongea son couteau dans le dos. La mort fut presque instantanée.

Le meurtrier a quitté la ville.

Le sergent Mark Moore a fait preuve de beaucoup de zèle dans cette circonstance. A neuf heures moins un quart, Adams était son prisonnier; hier matin, à quatre heures, il a arrêté T. Casey qu'il soupçonne d'avoir trempé dans le meurtre; à sept heures et demie, Joseph Sutton, D. Casey et Frank Michale, accusés de complicité, ont été arrêtés par lui encore. A six heures du matin, l'officier Pinar avait arrêté Johannah Adams.

Le Dr Hart a examiné le cadavre, M. Wayman, député du coroner, tiendra l'enquête ce matin.

Arrestations.—Les officiers Thérard et Buy ont arrêté, hier après-midi, dans la rue Bourgogne, George Mapp que Frédérick Dench accuse d'être entré chez lui dans de coupables intentions.

Thomas Ames, second du navire *Monea*, a assailli, M. Joslyn, le capitaine, samedi soir, à main armée. Il a été arrêté par l'officier Frémont.

Des policemen ont interrompu, hier matin, les opérations de John Anderson et de Fred. Green, qui, accroupis sous un wharf, ouvraient des bottes et en retiraient des marchandises.—Un troisième gaillard qui dit s'appeler Ed. Hall, a été arrêté presque en même temps. Il emportait une caisse de chandelles qu'il avait volée à bord du bateau à vapeur *Republic*.

Samedi soir, entre onze heures et minuit, Thomas Sullivan a été poignardé et grièvement blessé par Martin Toon dans le Troisième District. Le coupable ainsi que J. B. Foglet et Michael Kelley, accusés de complicité, ont été arrêtés.

On a fait écrouer Tim Dee et Edward Pendergrast, témoins.

Suicide a la Prison.—Nous avons fait mention ces jours derniers, de l'arrestation de Joseph Petit, homme de peine de MM. C. & E Rolling, sous l'accusation d'abus de confiance en emportant $700 qui lui avaient été remises pour aller déposer en banque, et du fait de la restitution, par lui, de $300 qui lui restaient. Envoyé en prison en attendant son jugement, ce malheureux a été trouvé mort, hier matin, dans sa cellule, la tête brisée. N'ayant pas d'autre moyen de se suicider, il se sera élancé de toutes ses forces contre le mur. Il respirait encore lorsqu'on a ouvert la cellule, mais a expiré peu après.

Recueilli.—L'officier W. T. Smith a trouvé, hier matin, un homme étendu sur le trottoir de la rue Washington, près Laurel; M. Smith l'a fait transporter à l'Hôpital.

Une petite fille du nom de Mary McBride, âgée de sept ans, errait samedi soir dans la rue de la Commune; l'officier McCloskey l'a recueillie. La mère de la pauvre enfant avait été envoyée au Work-House le jour même.

Rixes—Une rixe a eu lieu, samedi soir, dans un café de l'encoignure Julie et Front; on s'est servi de slung shots, de chaises et de glaces; un nommé John Ryan a été assommé. Il est à l'Hôpital.

J. W. Robb, revenu de St-Louis, samedi soir, a découvert sa femme à la pension de Mme Amanda C. Burgess, rue Tchoupitoulas, et l'a accusée d'infidélité. Mme Robb l'a poignardé; il s'est mis à briser les meubles et Mme Burgess l'a fait arrêter. La blessure de Robb n'a aucune gravité.

Autre rixe.—Samedi soir, un M. J. Mc G. invita plusieurs personnes à venir boire avec lui dans le café de Linno, rue Perdido; Bob Johnson s'y refusa, et quand on lui en demanda la raison, il répondit qu'il ne buvait pas avec des voleurs. Quelqu'un ayant voulu savoir à qui ses paroles s'adressaient, il ajouta qu'il faisait allusion à Jim Porter; celui-ci s'écria: "Vous êtes un aussi grand voleur que moi," et lui lança en même temps un verre à la tête.

La querelle devint générale. Long Charley prit le parti de Porter. Il fut aussitôt convenu qu'une rencontre aurait lieu le lendemain matin.

Hier, à huit heures, les deux adversaires se sont rendus sur le terrain, dans la rue Gravier, entre St-John et Cirque, et se sont distribué quelques vigoureux coups de poing, après quoi on les a séparés. Long Charley a eu les yeux pochés. Nous n'avons pas vu Johnson.

Tentative d'Assassinat.—Samedi, à minuit, M. George Kussler, demeurant dans la rue des Français, près le canal Marigny. Troisième District, fut réveillé par l'aboiement de ses chiens; il ouvrit sa fenêtre et vit un homme armé d'un fusil à deux coups. Il n'eût même pas le temps d'adresser la parole à l'individu; celui-ci fit feu deux fois. L'arme était chargée à postes; M. Kussler en reçut sept au dessus de la taille et deux sous le ventre. On craint que les deux dernières blessures ne soient mortelles. La police n'a pas encore découvert le coupable.

M. Kussler est un citoyen respectable et membre de la Société Portugaise dont M. Vieira est président. Il dit qu'il ne s'était querellé avec personne et ne se connaissait pas d'ennemis. Il n'a pu distinguer les traits de l'assassin.

A l'Hôpital.—Pierce Kersey, employé en qualité d'homme d'équipage sur un bateau à vapeur, a été attaqué, samedi soir, sur la Levée, au pied de la rue Girod, par une bande d'individus qui l'ont assommé. Il a fallu le transporter à l'Hôpital. Kersey dit qu'il n'a reconnu qu'un des assaillants—le mate du *Choctaw*.

—Andrew Donnelly, qui s'est cassé une jambe en tombant d'une chaise sur laquelle il s'était endormi, dans un café de la rue Girod, est à l'hôpital.

Les Raquettes.—La pluie d'hier a jeté la discorde parmi les joueurs de raquettes. La partie, disent les enthousiastes désappointés, est tombée dans l'eau; elle n'y restera pas, répondent les fanatiques, pourvu qu'on ne songe pas trop tard à rattraper le temps perdu. Les intéressés vont-ils y songer? Il est permis d'en douter.

C'est bien dommage, cependant, que les Bayous et les La Ville se soient vus dans la triste nécessité d'abandonner la plaine aux canards, gros et petits, car il faut en croire les bruits parvenus jusqu'à nous, tout semblait indiquer une de ces luttes telles que l'histoire raquettienne n'en fournit pas beaucoup, et qu'elle enregistre soigneusement. On savait qu'une entrevue de Villafranca avait eu lieu, quelques jours auparavant, entre les deux Baptistes, sur le champ même où se sont défiés, vingt fois, les deux camps rivaux; à la suite de cette entrevue qui s'était prolongée fort avant dans la nuit, les illustres chefs avaient décidé, entre autres choses fort importantes, que les deux drapeaux suspendus depuis si longtemps au petit mât crochu, devaient échanger de propriétaires à la prochaine rencontre; que le résultat de la conférence serait proclamé le dimanche (hier) en présence de la foule; et que les discours d'ouverture ne dureraient pas plus de cinq minutes et devaient gagner en énergie ce qu'ils perdraient en longueur.

Aussi tout le monde, joueurs, spectateurs, orateurs, amateurs et hableurs [sans compter les marchands de bière problématique, d'eaux-de-vie plus ou moins rogues et de gâteaux plus ou moins durs] s'était-il préparé pour la grande partie, l'interminable grande partie. *Echo* avait acheté une paire de raquettes dignes de lui; *Jameur* avait un costume encore plus original que d'habitude; le noireau dont on a pu admirer la culotte rouge, la cravate flottante, la petite casquette aristocratique, et qui, dit-on, ne conserve pas un souvenir très agréable de Janvier, semblait anxieux de reconquérir sa réputation quelque peu avariée; *Estève*, sûr de lui-même, recevait, les yeux baissés, les éloges que lui prodiguaient d'avance ses amis; *Desçades* battait des entrechats et chantait d'une voix de bariton incertaine, le dernier couplet d'une romance fort en vogue sur la plaine; *Baptiste La Ville* apprenait son speech; *Baptiste Bayou* se disposait à réciter le sien; enfin chacun attendait le signal convenu lorsque la pluie vint disperser la foule et mettre un terme aux conjectures et aux commentaires.

La grande partie aura-t-elle lieu dimanche? Quand en verrons-nous la fin?

LES DEUX LEVIATHANS.

On lit dans le *Courrier des Etats-Unis*:

Quoique le *Great-Eastern* ne soit pas destiné à recevoir autant de bêtes que l'arche de Noé, il est de dimensions bien plus grandes que l'immense sabot du patriarche. L'arche avait selon Moïse, 300 coudées de long, 50 de large et 30 de haut. D'après Newton, la coudée mesurait 20 pouces anglais et soixante-deux centièmes; tandis que l'évêque Wilkes lui donne vingt-et-un pouces et soixante-huit centièmes. Si nous réduisons le tout en pieds anglais, nous trouvons les proportions suivantes:

	Arche de Noé. D'après Newton.	D'après Wilkes.	*Great-Eastern.*
Longueur entre les perpendiculaires	515 62	547	680
Largeur	85 94	91 16	83
Profondeur	51 56	54 70	58
Quille ou longueur pour tonneaux	464 06	492 31	630 [illegible]
Tonneaux	18,231	21,762	23,092

La grandeur ne constitue pas, toutefois, la seule supériorité du *Great-Eastern*; on n'a pas encore construit de navire qui ait, comme ce vapeur, deux systèmes de machines distincts l'un de l'autre, ainsi que deux propulseurs, et dont les parois extérieures soient doubles partout et séparées.

On a dit déjà que si le *Great-Eastern*, lorsqu'il courra sur les mers avec la rapidité d'une locomotive sur les rails, rencontrait un gros trois-ponts, il le couperait en deux avec une si grande facilité, que ses passagers [ceux du vapeur bien entendu] s'apercevraient à peine de la collision. Nous ne savons jusqu'à quel point cette assertion peut être exacte; mais ce qu'il y a de certain, c'est que ce monstrueux bâtiment égale presque, par le chiffre de ses tonneaux, les dix plus gros vapeurs à trois ponts de la marine américaine, dont voici la capacité respective:

Noms.	*Tonneaux.*
Le Pennsylvania	3,241
Le Columbus	2,480
L'Ohio	2,757
Le North-Carolina	2,633
Le Delaware	2,633
Le Vermont	2,633
Le New-Orleans	2,805
L'Alabama	2,633
Le Virginia	2,633
Le New-York	2,633
Total	27,131
Le Great-Eastern	24,000

Ce navire sera pourvu de deux vapeurs à hélice, ayant 100 pieds de long, 16 de large, de 120 tonneaux et d'une force de 40 chevaux qui seront amarrés à l'arrière de ses tambours, comme des canots. Il y aura de plus, sur le pont, une vingtaine d'autres grandes embarcations munies de leurs mâts et de leur voilure.

On sait que le Great-Eastern a dû faire, le 8 du courant, un voyage d'essai à Cherbourg. Le 15, il partira d'Angleterre, pour se rendre à Portland, conformément à un traité avec la compagnie canadienne de la voie ferrée du Grand-Tronc; mais il est presque certain qu'avant de s'éloigner des côtes américaines, il viendra à Port-Morris, dans la rivière de l'Est, près du pont de Harlem, pour se faire admirer des New-Yorkais. On assure que son constructeur, M. J. S. Scott Russell, sera au nombre de ses passagers.

Pendant que l'Angleterre se prépare à expédier aux Etats-Unis le Leviathan des mers, la nation américaine s'apprête à envoyer à son ancienne mère-patrie le Leviathan des airs, ballon monstrueux que l'aéronaute T. S. C. Lowe vient de faire construire mystérieusement dans notre ville de New-York. Les dimensions de cet aérostat sont tellement supérieures à celles des ballons construits jusqu'à présent, qu'il est seul de son espèce dans l'histoire de la navigation aérienne, lors même qu'il ne parviendrait pas à traverser l'océan,—ce que l'espère son constructeur.

La *City of New-York*, car tel est le nom donné par M. Lowe à sa construction gigantesque—mesure, dans sa longueur, de la nacelle à la soupape, 350 pieds; son plus grand diamètre est de 104 pieds. La capacité de l'enveloppe du gaz sera de 725,000 pieds cubiques, qui pourront enlever 22 tonnes et demie ou 22,500 kilogrammes. Le poids du ballon avec son réseau, sa nacelle, son bateau de sauvetage, ses machines et le reste, n'est que de 3 tonnes et demie ou 3,630 kilogrammes, ce qui permettra à M. Lowe d'emporter le poids de 19 tonnes anglaises en passagers, fret, provisions de bouche ou lest de même.

La *City of New-York* est, par conséquent, cinq fois plus vaste que le plus puissant ballon construit jusqu'à présent, et il est aussi supérieur au grand *Atlantic*, avec lequel M. Wise a fait dernièrement le voyage aérostatique, de Saint-Louis au lac Ontario, que le vapeur *Great-Eastern* lui-même l'est au clipper *Great-Republic*, qui fit, il y a six ans, l'admiration des New-yorkais. Il est entré dans la confection de son enveloppe six mille yards d'étoffe croisée, soit 54,000 pieds, équivalant presque à une longueur de onze milles! La partie supérieure, où est placée la soupape, étant plus en danger de crever, par suite de la pression du gaz, est d'une triple épaisseur, fortifiée encore par une épaisse doublure et cousue à triple couture. Il n'eût pas fallu moins de 100 femmes, cousant nuit et jour pendant deux ans, pour rassembler ces lés d'une longueur démesurée; on a préféré avoir recours à dix-sept machines à coudre de Wheeler et Wilson, qui ont fait ce travail avec autant de solidité que de régularité.

Le vernis passé sur cette gigantesque structure de toile est une invention de M. Lowe, dont il n'a pas révélé encore le secret. Tout ce que l'on en sait, c'est que les ingrédients dont il se sert exhalent une odeur très désagréable, et qu'il les mélange en les faisant bouillir à une température de 600 degrés. Le réseau qui entourera le ballon est de corde de chanvre, faite sur commande, d'une force de résistance de 160 tonnes anglaises ou 165,944 kilogrammes. Chaque corde de ce réseau peut supporter un poids de 500 livres.

La nacelle de rotin suspendue à ce réseau a 20 pieds de circonférence et 4 de profondeur; elle renfermera un poele-à-chaux, inventé dernièrement par M. O. A. Gager, le bailleur de fonds de l'expédition aérienne de MM. Wise et Lamountain, et qui fit avec eux le voyage aérostatique de Saint-Louis à l'Etat de New-York. Ce poele, de deux pieds carrés seulement, chauffera sans feu et permettra aux voyageurs de s'élever dans les airs à des hauteurs réputées jusqu'à présent fabuleuses. M. Lowe espère pouvoir arriver, au moyen de ce poele, jusqu'aux régions où l'eau gèle, sans en être incommodé. Cette particularité ne sera pas une des moins curieuses de cette épreuve remarquable.

Au dessous de la nacelle sera suspendu un bateau métallique de sauvetage, dans lequel on placera une machine d'Ericsson, à air chauffé. Ainsi, l'invention du Norvégien qui a si mal réussi sur l'eau, aura une dernière chance de réussite dans les airs. Cette machine est destinée à faire marcher un propulseur, construit d'après le principe des hélices et dont la fonction sera de régler le pouvoir d'ascension et de descente. Nous arrivons au détail qui distingue le ballon de M. Lowe, de tous ceux qui l'ont précédé. Jusqu'à présent, les théories au moyen desquelles on devait naviguer dans les airs se sont succédé en assez grand nombre: mais les inventions n'ont jamais passé dans le domaine de la pratique. M. Lowe veut inaugurer une ère nouvelle. Il avoue avec modestie que son système ressemble assez à celui du célèbre aéronaute anglais Charles Greene; mais son mérite sera—qu'il réussisse ou qu'il trouve la mort dans l'océan,—d'avoir osé appliquer au risque de sa vie, les découvertes théoriques des autres.

Le propulseur est adapté à la proue du bateau, s'avançant à un angle d'environ 45 degrés. D'une roue attachée à l'extrémité, partent, vingt palettes disposées en éventail, d'une longueur de 5 pieds et qui vont en s'élargissant jusqu'à leurs extrémités extérieures, où chacune a une largeur de 1 pied et demi. Grâce à cet appareil ingénieux, M. Lowe croit pouvoir descendre et monter à volonté pour chercher les différents courants d'air. La puissance d'ascension ou de descente de cette machine est de 380 livres, et lorsqu'on considère qu'il suffit dans un ballon ordinaire de jeter trois ou quatre livres de lest, pour le faire monter, ou d'ouvrir un instant la soupape, pour le faire descendre, on ne s'étonnera pas qu'avec une force de 300 livres, le hardi aéronaute espère pouvoir monter ou descendre presqu'instantanément—pourvu que cette machine fonctionne comme il le dit.

A sa première épreuve, M. Lowe compte s'élever à une hauteur de trois ou quatre milles. Comme il est parfaitement inutile de rester dans ces hautes régions, d'où le regard de l'aéronaute n'aperçoit rien que les nuages, les voyageurs descendront ensuite plus près de terre et, emportés par les courants d'air, ils s'élanceront bravement sur l'Océan Atlantique. Le vent, qui souffle de l'ouest à l'est, les conduirait en droite ligne en Espagne, où les aéronautes sont pris, comme on sait, pour des magiciens et reçus par les paysans à coups de fusil. Aussi le City of New-York, prendra-t-il sa course vers le nord-est, pour aller toucher terre en France ou en Angleterre. Cette traversée devra s'accomplir en 46 heures ou au plus en deux jours et demi. Si les calculs de M. Lowe sont exacts, si toutes ses prévisions se réalisent, il se couvrira d'une gloire auprès de laquelle pâlira celle de M. Cyrus Field, de télégraphique renommée. Nous vivons dans un siècle de gigantesques entreprises: à quelques mois de distance, on dévide un câble télégraphique de l'ancien monde au nouveau, un vapeur monstrueux transporte des milliers de personnes à travers les mers, et un gigantesque aérostat s'élance bravement d'Amérique en Europe, avec une rapidité sans exemple. La première traversée du City of New-York doit avoir lieu dans trois ou quatre semaines, avec une dizaine de passagers. Si elle s'accomplit sans encombre, l'aérostat sera mis immédiatement à bord d'un vapeur à destination de New-York; dans le cas contraire, les bailleurs de fonds de M. Lowe, qui sont d'ailleurs de riches capitalistes, auront jeté à la mer plus de vingt mille dollars.

Décédée hier, à 10 heures du soir, à l'âge de 43 ans, Eulalie Tirado, née en cette ville, épouse de Manuel Infante. Ses amis et connaissances, ainsi que ceux de son époux et de ses frères L. et Hte Tirado sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui à 4 heures et demie de l'après-midi.

Le corps est exposé rue St Antoine, entre Bons-Enfans et Morales.

SOCIEDAD ESPANOLA DE BENEFICENCIA MUTUA.

Los miembros que la componen se reunirán esta tarde a las 5 en punto, en casa del Señor Presidente, calle Condé No 306, para acompañar a su ultima morada los restos mortales del finado socio Don JOSÉ LAMELAS, natural de Galicia (España).
De orden del Señor Presidente.
Nueva-Orleans, y setiembre 19 de 1859.
G. DE MONASTERIO, Secretario

PARMI LES NOMBREUSES PREPARATIONS qu'on offre en ce moment au public et qu'on dit souveraines pour la fièvre en frisson, il n'en est pas une seule qui ait été aussi bien accueillie que le CELEBRE AMER DU Dr HOSTETTER. [illegible]
A vendre par tous les pharmaciens et marchands.

Quelque chose de bon chaque jour.
[illegible]
SUBSTITUT A LA QUININE
Du Dr E. J. Leman, [illegible]
A vendre à la Nouvelle Orléans, en gros et en détail, par J. WRIGHT & Co, Agents généraux, Nos 21 et 151, rue de Chartres.

CHACUN SE REJOUIT.
[illegible]
A vendre, à la Nouvelle Orléans, par J. WRIGHT & Co, seuls propriétaires.

Remède souverain pour le mal de dents.
[illegible]
J. WRIGHT & Co, Agents généraux, Nos 21 et 151, rue de Chartres.

Nova Sociedade Lusitana de Beneficencia de Nova-Orleans.
ASSEMBLEA GERAL, E ESPECIAL.
Os membros que compoem esta Sociedade, se reuniraõ em Assemblea Geral no seu local No 306 Old Levee, quarta feira 21 do corrente mez ás 6 1/2 horas da tarde, para se tratar do proximo Anniversario, e da inauguraçaõ da Nova Tumba.
Se espera que todos os membros estejaõ presentes.
Por ordem do Sr. Presidente,
ANTHONY SAMBOLA, Secretario.
N. O., 19 de setembro 1859.

LOGIA LIBERAL No 4.
A. C. & Y.
Los H. que componen esta R. Logia, se reunirán en el local de costumbre, el martes 20 del corriente, á las 7 en punto de la tarde. Siendo esta tenida para tratar de asuntos importantes, y eleccion de oficiales, se solicita la mayor puntualidad. De orden del V. G.
N. O., setiembre 19 de 1859. M. FLORES, S. de M.

AVIS.
[illegible]

H[illegible] à vendre par P. CORAGES FRERE & Co, rue Royale et St Philippe.
C[illegible] à vendre par P. CORAGES FRERE & Co, rue Royale et St Philippe.
C[illegible] à vendre par P. CORAGES FRERE & Co, rue Royale et St Philippe.
L[illegible] à vendre par P. CORAGES FRERE & Co, rue Royale et St Philippe.

Nouvelle Société Lusitane de Bienfaisance de la Nlle-Orléans.
ASSEMBLÉE GÉNÉRALE EXTRA.
Une assemblée générale de cette Société aura lieu dans la salle, No 306, rue de la Vieille Levée, MERCREDI PROCHAIN, 21 du courant, à 6 1/2 heures P.M. afin de faire les préparatifs pour célébrer l'anniversaire de la Société et inaugurer la nouvelle tombe. Les membres sont instamment priés d'être ponctuels.
Par ordre du Président.
ANTHONY SAMBOLA, Secrétaire.

Chemises! Chemises!! Chemises!
Reçu par les derniers steamers, un grand assortiment de CHEMISES A LA DERNIERE MODE, De toutes les qualités et grandeurs, blanches et en couleur, faites expressément pour le COMMERCE DE VILLE DE LA NLLE-ORLEANS, Pour Hommes, Adultes, Jeunes Garçons et Enfans.
L. W. LYONS, Nos 26, 28 et 30, rue St-Charles. Coin Commune

12 & 14 rue de Chartres 12 & 14
GRANDE EXPOSITION DE
SOIERIES
ELEGANTES D'AUTOMNE
ET
ETOFFES POUR ROBES
—
JOHN TODD,
Vient de déballer un stock considérable, riche et élégant de SOIERIES NOUVELLES D'AUTOMNE achetées aux dernières grandes ventes à l'encan de New-York, bien au-dessous de leur valeur.
ROBES EN RICHES SOIERIES GROS D'ÉPSON.
Malakoff à deux et quatre bouillons et doubles, $35, valant $50.
Magnifiques robes de soie gros d'Ecosse;
Doubles malakofs gradués et à doubles bouillons, $48 50, valant $75.
RICHES SOIERIES IMAGÉES pour robes;
FOULARDS, POPELINES des meilleurs choix, etc.
TAFFETAS NOIRS GORGE,
de toutes les qualités et largeurs, très bon marché.
Un examen des marchandises ci-dessus est respectueusement sollicité, car elles seront vendues à UN QUART de moins qu'au prix d'importation.

MODES.
On met en vente aujourd'hui lundi, 19 courant, les suivantes CHAPEAUX DE MODELE FASHIONABLE importés en ville pour l'automne.
Aussi, une variété choisie des articles suivants:
MANTEAUX, modèle riche, en soie, peluche, drap, velours, etc.
RUBANS de chapeaux et de ceintures.
Fleurs, plumes, ruches, coiffures, etc., etc., formant un choix des plus beaux assortiments de saison.
N. B.—On vient de déballer des
BAREGES ANGLAIS,
doubles, avec quelque chose de nouveau, de riche et de recherché.
JOHN TODD, Nos 12 et 14, rue de Chartres.

GIQUEL & JAMISON
16 et 18, rue de Chartres.
Reçoivent par les derniers arrivages de France, d'Angleterre et du Nord, leur grand assortiment de marchandises d'automne et d'hiver et font l'ouverture aujourd'hui de [illegible]
GIQUEL & JAMISON, 16 et 18 rue de Chartres

Maison Rouge No 1,
ENTRE LES DEUX MARCHÉS.
BODET & GUEYDAN
Feront lundi, 19 courant, l'ouverture d'une caisse de Barège anglais [illegible]
BODET & GUEYDAN, Maison Rouge No 1, et encoignure Hôpital et Condé.

Tapis nouveaux.
J. D. DAMERON & Co,
No 124, rue du Canal.
Ont reçu un grand assortiment choisi de tapis anglais, velours et à dessins, de la célèbre manufacture de Crossley & Sons [illegible]
Tapis Bigelow, Bruxelles et Wilton, dessins nouveaux.
Tapis à 3 plis et Ingrains, des meilleures manufactures.
Devants de cheminées, paillassons, etc.
—ETOFFES POUR RIDEAUX—
[illegible]
—STORES ET CORNICHES—
[illegible]
—TOILES CIRÉES—
De 3 à 24 pieds de large, de première qualité et de dessins nouveaux.

MARCHANDISES FRANCAISES ET ETRANGERES.
Nouveautés de saison.
DEBALLAGE.
250 Colis reçus par les derniers arrivages d'Europe et en débarquement du Roger Stewart, du Havre, et Sarah E. Pettigrew, de Liverpool.
[illegible]
J. LEVOIS, rue Bourbon près Canal.

Infirmerie du Dr Beard,
POUR LES YEUX,
Nos 124 et 126, rue Lafayette
[Ci-devant Nos 33 et 35, rue Hevia],
Entre Baronne et Carondelet
NOUVELLE-ORLEANS.
Cette institution est ouverte pour les personnes qui ont des maux d'yeux.
[illegible]
—PRIX—
Pour les blancs.......$2 à $5 par jour.
Pour les nègres.......$1 50 do
[illegible]

Demande de cuisinière.
On désire acheter ou prendre à loyer une cuisinière [illegible]

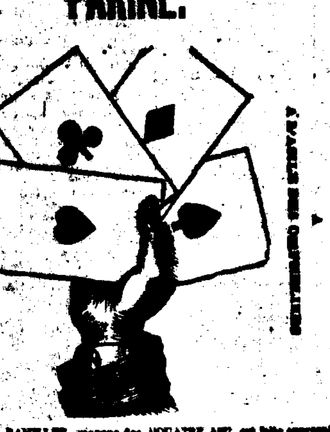
$50 de récompense
Seront payés par la Compagnie de Navigation du canal Carondelet de la Nouvelle-Orléans, [illegible]
LE GARDEL, secrétaire

Avis de Société.
La soussignés ont formé, à partir de ce jour, une société sous la raison de F. Roy aîné & Fils, [illegible] au No 46 1/2 rue de la Vieille Levée.
Nouvelle-Orléans, le 15 septembre 1859.
F. ROY AINÉ & SON.

AVIS.
La soussigné a l'honneur d'informer ses amis et le public [illegible]
J. LAMBALE, ferblantier, rue Chartres, 146

ENTREPOT DE TAPIS,
No 19, Rue de Chartres.
[illegible]
A. BROUSSEAU & CO.

O[illegible] GRIMAY & WILSON, 24, rue de la Commune



FARINE.

Cette célèbre FARINE DE FAMILLES, marque des "QUATRE AS" est faite expressément pour nous, en barils et demi barils. Nous pouvons la recommander à nos amis, en toute sûreté, comme un excellent article. L'essayer une seule fois, est la garder. Il faut de qu'il prenne.

BULLITT & WHALEY,
Marchands de Grosseries,
Nos 30 et 33, Nouvelle Levée.
Nlle-Orléans, 16 septembre 1859.

HABILLEMENTS CONFECTIONNES
F. MALARD & Co
Encoignure Canal et Vieille Levée.
Viennent de déballer UN GRAND ASSORTIMENT D'HABILLEMENTS D'HIVER de toutes qualités qu'ils offrent à vendre au plus bas prix de la place, pour du comptant ou du bon papier.
Les marchands de la campagne sont invités à venir examiner notre stock avant de faire leurs achats.
F. MALLARD & Co

Habillements d'Habitations!
F. MALARD & Co
Encoignure Canal et Vieille Levée.
Ont en magasin un assortiment complet d'habillements d'hiver pour habitations, composé de paletots, pantalons, chemises en flanelle et en coton rayé, robes de femmes, casquettes, chemises, etc., le tout en étoffes de durée.
N. B. Les habitants et les commissionnaires sont invités à venir visiter notre stock d'habillements qui sera vendu à des prix très modiques. [illegible]
F. MALARD & CO.

VETEMENTS
D'AUTOMNE ET D'HIVER
Magasin de Vêtements du Sud,
26, 28 et 30, rue St-Charles.
Coin Commune.
VETEMENTS
Et Articles de Toilette
EN GROS ET EN DETAIL.
Nouveaux Magasins!
NOUVELLES MARCHANDISES.
BAS PRIX.
Modes de Paris, de Londres et de New-York.
L. W. LYONS
Vient de recevoir, par les derniers steamers, un des plus vastes et des plus magnifiques assortiments de
Vêtements d'automne & d'hiver
Qui aient jamais été expédiés au Sud.
Ces vêtements, coupe, étoffes, confection et bon marché, sont sans égaux.
Ces marchandises sont divisées en trois départements, mais pourront être embrassés d'un regard général.
Magasin No 26, rue St-Charles, pour Vêtements d'enfans.
Magasin No 28, rue St Charles, pour Vêtements d'hommes.
Magasin No 30, rue St Charles, pour Articles de toilette et chemises.
Les vendeurs parlent le français, l'espagnol et l'anglais.
L. W. LYONS,
Nos 26, 28 et 30 rue St Charles,
Coin Commune.

MALLES,
Sacs de Voyage, Valises, Parasols
ET
Vêtements Imperméables
de meilleur genre et d'excellente qualité, bon marché et garantis.
L. W. LYONS, Nos 26, 28 et 30, rue St-Charles, Coin Commune

LE MONITEUR DE LA FLOTTE,
Journal universel de commerce, de marine et de politique.
[illegible]

Avis.
D. DELCROIX, professeur de piano, à l'honneur d'annoncer au public, qu'il vient revenir en ville pour la saison [illegible]
Rue de Chartres, No 289 (autrefois 116) entre Conti et St-Louis.

Balances de Fairbanks,
aux prix de New-York.
Balances de comptoir,
" de grocerie,
" à plateforme,
" Dormant,
" de pharmacien.
Agences pour la vente des coffres-forts de Lillie, à l'épreuve du feu.
FAIRBANKS & Co, No 83, rue du Camp

COMPAGNIE D'ASSURANCE MUTUELLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS.
Bureau No 111, rue du Canal.
Capital souscrit.......$611,000
Directeurs:
[illegible]
J. TUYES, président.
J. W. HINCKS, secrétaire

CHAMPAGNE,
Marque Palma, des Vignobles de Ruinart, Vicomte de Brimont.
En débarquement du navire Roger Stewart, arrivé du Havre—50 caisses [illegible]
BEATON & OLIVIER, seuls agents, No 49, rue de la Commune.

Confitures de la Havane—21 caisses pâte et gelée de goyave, [illegible]
No 16, rue de la Douane, entre Chartres et Vieille Levée

Cigares de la Havane—150,000 cigares de la Havane, en débarquement du brick américain [illegible]
CABALLERO & RASUALDO, 1, Vieille Levée, entre Douane et Bienville

A VENDRE—Nous ferons des avances libérales sur consignations de coton et autres produits à nos amis de Liverpool ou New-York.
S DE VERGES & Co, 74, rue Magasin

En magasin et à vendre par le soussigné:
[illegible]
PAUL LACROIX, 12 rue Toulouse

VINS DE HONGRIE.
[illegible]
MAURER & HOFFMANN

C[illegible] à vendre par J. MALLUS & Co.

Grand Chemin de fer de la Nlle-Orléans, de Jackson et du Nord.
CHANGEMENT D'HEURES.
Les dommages qu'avait occasionnés la crevasse ayant été réparés, les bateaux à vapeur qui transportaient les passagers sur le Lac Pontchartrain ont cessé leurs voyages. A partir de samedi, 17 septembre 1859, les convois de passagers partiront du dépôt de la Compagnie, au coin des rues Calliope et Magnolia, à sept heures vingt minutes du matin, et à sept heures et demie du soir. Ils arriveront à la Nouvelle-Orléans à sept heures du matin et à sept heures du soir; tous les jours, y compris les dimanches.
On commencera sous peu à qualifier heures les convois de fret partiront du dépôt et y arriveront. [illegible]
Prix du passage:
[illegible]
E. WILLIAMS, Surintendant des transports.

HUILE DE GRAINES DE COTON.
Les soussignés, seuls agents de BIENVILLE COTTON SEED OIL MANUFACTORY DE MM. P. MARTIN & Co, [illegible]
BLANCHIN & GIRAUD, No 44, Vieille Levée.
Nous avons établi des dépôts aux endroits suivants:
V. MAURIN, Donaldsonville,
VARALDI & PHELPS, Plaquemine,
A. PERRIN, Thibodeaux,
DUFRENNE & HUNT, Bayou Goula,
ROTH, DESLIAUX & Co, Plaquemines,
[illegible]
Assomption, 27 août 1859.
[illegible]
(Signé) A. FRANKLIN FOSS.
Assomption, 1er juin 1859.
[illegible]
(Signé) VENANT BENOIT.
Assomption, 9 juin 1859.
[illegible]
(Signé) A. GENTIL.
Nouvelle-Orléans, 23 août 1859.
[illegible]
(Signé) POTHIER & FAUCHEUX.

Restaurant de l'Océan.
AU COIN DES RUES CHARTRES ET MADISON.
[illegible]

Compagnie d'Assurance du Pélican; de la Louisiane.
Bureau No 86, rue du Camp.
CAPITAL......$500,000.
—Directeurs—
J. Lapeine, E. H. Harris,
Théodore Fruit, E. H. Robert,
A. D. Grieff, J. A. Rodriguez,
Jacob Selly, Ambroise Landry.
E. Ganucheau,
[illegible]
E. GANUCHEAU, Président.
A. PICOLET, secrétaire.
Nlle-Orléans, 17 août 1859.

Avis.
J'ai constitué MM. Augustin & Thibaut les seuls agents ici pour ma FABRIQUE DE GRILLES DE CHAUX CARONDELET. [illegible]
CLOSE LAUVE.
Nouvelle-Orléans, 26 juillet 1859.

Changement de Domicile.
A. H. DUPILHO,
FABRICANT DE COUTELLERIE, D'INSTRUMENTS DE CHIRURGIE,
Bandages, Appareils, etc.
[illegible]
—EN MAGASIN—
Un assortiment complet de coutellerie fine de tous genres. A. H. DUPILHO, 21 rue Royale

HOTEL DES BOUCHERS,
TENU PAR LA FAMILLE ASIQ,
Rue Madison, près le marché aux viandes.
Evelina Asiq informe le public et particulièrement ses nombreux clients, que JEUDI, 15 septembre, elle a ouvert l'hôtel tenu par ses associés feu MM. Asiq & Bernard. [illegible]

A. B. STRAWBRIDGE & CO.
AGENTS DE TOUS LES Journaux qui ont la plus grande circulation au Sud-Ouest,
[illegible]
A BON MARCHÉ
[illegible]
No 26, Commercial Place

EN VENTE CHEZ Von HEBBERGER & Co,
Luciano Orosco sobre la Historia de Cuba, [illegible]

Cigares de la Havane—[illegible]
VEGAS & AYALA, No 5, rue Royale.

P[illegible] à vendre par P. CORAGES FRERE & Co, rue Royale cons. St Philippe

Nominations du parti Américain.
ELECTION DU 7 NOVEMBRE 1859.
Greffier—Premier District....J. E. BOULIGNY.
Shérif.......E. T. PARKER.
Coroner.......Dr E. A. PEACH.
Avocat du District.......C. M. BRADFORD.
GREFFIERS DES COURS.
Cour du 1er District—M. TREPAGNIER.
2me " P. S. WILTZ.
3me " E. TOLEDANO.
4me " J. O. CHALON.
5me " C. F. WHITE.
6me " ISAAC N. PHILLIPS.
COLLECTEURS DES TAXES D'ETAT.
Premier District—THOS. ASKEW.
2me " JOS. HERNANDEZ.
3me " T. W. COZAN.
4me " W. H. REESE.
Assesseur......HYPOLITE FORTIER.
ASSESSEURS DE L'ETAT.
Premier District—F. F. TRINCHARD.
2me " T. A. BOULET.
3me " J. A. WATKINS.
4me " J. E. R. CHISHOLM.
JUSTICES DE PAIX.
Premier Justice—A. G. BRICE.
2me " D. T. MITCHELL.
3me " A. GAUCIER.
4me " E. MOREL.
5me " A. BOUQUERCON.
6me " A. FORTIER.
7me " J. A. BARRETT.
CONSTABLES.
Première Cour de Justice—J. R. HOUSTON.
2me " W. H. WATERS.
3me " SAML. HAMILTON.
4me " OCTAVE CALONGE.
5me " LOUIS POWER.
6me " G. Y. MENARD.
7me " E. L. NEWLAND.
20 août—au 4 nov

CANDIDATS.

PAUL E. LARESCHE.
CANDIDAT A LA PLACE DE
Greffier de la Deuxième Cour de District.
L'élection a lieu le 7 novembre 1859.

OSCAR DONNET,
Candidat à la place de
GREFFIER DE LA CINQUIÈME COUR DE DISTRICT.
Election le 7 novembre prochain.

Assesseur d'Etat.
Le soussigné a l'honneur de se présenter candidat à la place d'Assesseur d'Etat pour le Premier District, paroisse d'Orléans. Il sollicite respectueusement les suffrages de ses amis et de ses concitoyens de toute la paroisse.
FRANCIS TURNER.

R. E. SCHLUTIUS,
Candidat à la place de Constable de la Troisième Juge de Paix.
L'élection a lieu le 7 novembre 1859.

Candidat pour le Congrès.
Nous sommes autorisés à annoncer M. LAWRENCE D. NICHOLLS comme candidat pour représenter au Congrès le Deuxième District de la Louisiane.

CHAMPAGNE, BORDEAUX,
BOURGOGNE ET VINS DU RHIN.
Nous avons l'honneur d'annoncer à nos clients, et au public en général, que nous avons été nommés seuls agents à la Nouvelle-Orléans pour la vente des marques suivantes de vins:
EUGENE CLICQUOT, REIMS,
SCHRODER et SCHYLER & Co, BORDEAUX,
F. HASENKLEVER, NUITS, (Côte-d'Or),
KIRCHNER & BRAUBURGER, RUDESHEIM, sur le Rhin.
N. R. PEPIN & Co, No 20, rue de la Commune.

Demande de pension et de chambre.
Un jeune homme demande la pension et une chambre dans une famille respectable créole et française, où l'on ne parle que le français. S'adresser, par lettre, à "Ami," au bureau de ce journal.

Avis positif.—Vente obligatoire.
LAZARE & LEVASSEUR,
Ont l'honneur de prévenir les dames qu'ayant à transformer leur maison de No 16, rue de Chartres, en magasin d'objets pour hommes et étrangers [illegible]

Nouveau magasin
De draps, casimirs, merinos, coutils, POUR TAILLEURS, &c. &c.
Le soussigné a l'honneur de prévenir messieurs les tailleurs et le public en général qu'il vient de faire l'ouverture d'un magasin choix de:
[illegible]
LAZARE & LEVASSEUR.

FROMAGE DE GRUYERE!
15 [illegible] fromage de Gruyère, première qualité [illegible]

Cigares Américains.
A vendre par les soussignés, en débarquement du navire Roger Stewart du Havre:
[illegible]
A. FRICHENDAS & ETTENOD.

Grains de seigle—[illegible] F A GONZALES & Co, No 11 Front Levée.
Foin—[illegible] F A GONZALES & Co, No 11 Front Levée.
Maïs—[illegible] F A GONZALES & Co, No 11 Front Levée.
Avoine—[illegible] F A GONZALES & Co, No 11 Front Levée.
Son—[illegible] F A GONZALES & Co, No 11 Front Levée.
Blé—[illegible] F A GONZALES & Co, No 11 Front Levée.

MAILLOT & SON,
134, rue des Magasins,
Importateurs de Vins, Eaux-de-Vie, [illegible]

Sardines à l'huile—[illegible]
EUG. ROCHEREAU & CO, 17 et 19, rue St-Louis

HOTEL St LOUIS.
Les soussignés, ayant acheté l'Hôtel St Louis [illegible]
O. R. HALL & Co.

Demande d'associé.
On demande un associé pouvant disposer d'un capital de 4 à $5000, [illegible]

Demande de Cuisinière
On demande une bonne cuisinière. Bons gages. [illegible]

Demande de cuisinière.
[illegible]

DEMANDE D'UN TENEUR DE LIVRES.
Un bon teneur de livres [illegible]

Demande de couturière.
[illegible]

On demande
Une blanchisseuse et une femme de chambre [illegible]

Demande d'emploi.
Un jeune homme [illegible]

Bureau de prêts et de dépôts, de la Louisiane.
No 79, rue St-Charles.
Prêt d'argent
Sur propriété foncière, billets et [illegible]
J. HART.

Changement de magasin.
A. F. VALLS,
Marchand de cigares et de produits de la Havane,
[illegible]

Institution de Mme Parent,
POUR LES DEMOISELLES,
à l'encoignure des rues Royale et Hôpital.
Les classes recommenceront [illegible]

Nouveau Directory de Gardner pour 1860.
[illegible]
CHARLES GARDNER, No 1, Commercial Place.

A[illegible] JUAN Y. DE BAÑA, 47 rue Bienville
A[illegible] JUAN Y. DE BAÑA, 47 rue Bienville
V[illegible] PERRAU & CONVERSE.

Vêtements d'automne & d'hiver
AU
BAZAR DE VETEMENTS D'ENFANS.
26.......Rue St-Charles.......26
ENTRE CANAL ET COMMUNE.
Ce magasin est exclusivement affecté aux Vêtements, Chemises et Articles de Toilette, pour Adultes et Enfans.
EN GROS ET EN DETAIL.
Il vient d'être ouvert un grand assortiment de VETEMENTS DE VILLE ET D'ECOLE, comprenant tous les genres et toutes les qualités.
Le tout sera vendu
A DES PRIX TRES MODÉRÉS
Les vendeurs parlent le français, l'espagnol et l'anglais.
L. W. LYONS, 26, 28 et 30, rue St-Charles, Coin Commune.

Université de la Louisiane
Collége et Ecole de Grammaire.
Les classes régulières pour l'Ecole de grammaire s'ouvriront le 1er septembre, les cours du collége commenceront le 1er lundi de chaque année.
[illegible]
LOUIS DUFAU.

Pensionnat et Externat
De Mmes Chegaray et d'Herville,
Pour les jeunes filles.
No 1809, Logan Square, Vine street, Philadelphie.
Madame Chegaray annonce respectueusement à ses amis et au public en général qu'elle a rouvert ses Pensionnat et Externat, [illegible]

PENSIONNAT ET EXTERNAT DE DEMOISELLES.
INSTITUTION STE-ANNE.
Dirigée par
LES RELIGIEUSES DE ST JOSEPH,
Rue St-Philippe, au coin de la rue Galvez
Cet établissement, situé dans un des quartiers les plus sains de la ville, possède un local vaste et aéré.
Enseignement — Lecture, écriture, grammaire, histoire ancienne et moderne, géographie, cosmographie, arithmétique, [illegible]

MAISON E. GUITTARD,
Encoignure Ste-Anne et Royale.
Grand bon marché!!!
[illegible]

MERCHANTS HOTEL,
Au coin des rues St Charles et Canal,
TENU PAR R. SMITH & J. MALLON.
[illegible]

PROPRIETES FONCIERES ET ESCLAVES.
Registre public de McCERREN, LANDRY & CO.
[illegible]
McCERREN, LANDRY & CO.

Avis de Société.
Les soussignés ont formé une société sous la raison de McCERREN, LANDRY & Co, pour les affaires d'encan et de commission en général.
R. McCERREN, J. G. LANDRY, J. POWELL.

Notice.
Les soussignés ont, ce jour, pris en société M. Edward Durrive Junior.
EDWARD DURRIVE & Co.

Avis de Société.
Les soussignés ont formé une société sous la raison de CRUZAT & WILSON, pour les affaires de commission en général, et les importations de produits de la Havane.
WILLIAM CRUZAT. WM HENRY WILSON.

AVIS.
Une personne recommandable désire enseigner [illegible]

Les soussignés ont, à partir de ce jour, formé une société sous la raison commerciale DROUET & GANUCHEAU [illegible]
E. DROUET. E. H. GANUCHEAU.

DROUET & GANUCHEAU,
MARCHANDS DE PRODUITS,
No 63, rue Poydras,
Entre Camp et Magasins.

McCerren, Landry & Co.
ENCANTEURS, ESTIMATEURS et AGENTS en propriétés foncières, [illegible]

A. CASSARD & Co.
Marchands de Comestibles et de Produits,
No 30 rue Tchoupitoulas.
[illegible]
A. CASSARD, F. NICAUD.

Changement de Local.
LE COLLEGE COMMERCIAL DE DOLBEAR a été transporté
DANS LA GRANDE BATISSE EN FER connue sous le nom de
"Story Building"
Encoignure Camp et Commune.

PAPIERS PEINTS.
Librairie française
CHANGEMENT de DOMICILE
Monsieur ALFRED CHOL a l'honneur d'annoncer à ses amis et au public en général qu'il vient de transporter son magasin au coin des rues Royale et Toulouse.
[illegible]

Tabac—[illegible] S. THOMSON.

En débarquement du navire [illegible]
V. DE [illegible]

A[illegible] PERRAU & CONVERSE.

V[illegible] AMOUR & Co